



HAL
open science

Refus radical et pratique féministe : les Rote Zora

Pauline Corre

► **To cite this version:**

Pauline Corre. Refus radical et pratique féministe : les Rote Zora. Trajectoires - Travaux des jeunes chercheurs du CIERA, 2018, 11, 10.4000/trajectoires.2627 . hal-04570716

HAL Id: hal-04570716

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04570716>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trajectoires

Revue de la jeune recherche franco-allemande

11 | 2018

Non ! Nein ! Manifestations et traductions du refus

Non ! Nein ! Manifestations et traductions du refus

Refus radical et pratique féministe : les *Rote Zora*

PAULINE CORRE

<https://doi.org/10.4000/trajectoires.2627>

Résumés

Français Deutsch

Héritières d'une part des enseignements et théories politiques développés lors du mouvement étudiant ouest-allemand et d'autre part de la pratique de la lutte armée au sein des Cellules Révolutionnaires, les *Rote Zora* se constituèrent en groupe non-mixte femmes et revendiquèrent plus d'une quarantaine d'attentats entre 1974 et 1994. Leurs combats étaient multiples : elles luttèrent contre le sexisme, le racisme et le capitalisme, appréhendant ces différentes formes d'oppression dans une approche que l'on qualifierait aujourd'hui d'intersectionnelle. Usagères de la violence politique, elles affichaient néanmoins des positions antimilitaristes et critiquaient toutes relations de pouvoir. L'originalité de ce groupe sera développée à travers la notion de refus.

Die Rote Zora war eine autonome Frauengruppe, die sowohl von den Lehren und politischen Theorien der deutschen Studentenbewegung, als auch von der Praxis des bewaffneten Kampfes der Revolutionären Zellen inspiriert wurde. Die Gruppierung war zwischen 1974 und 1994 aktiv und bekannte sich zu vierzig Anschlägen. Ihr Kampf richtete sich gegen Sexismus, Rassismus und Kapitalismus, wobei sie in multidimensionalen Analysen aufzuzeigen versuchten, wie diese verschiedenen Unterdrückungsformen sich überlagern konnten. Obwohl die Rote Zora Gewalt als politisches Mittel anwandte, entwickelte die Gruppe antimilitaristische Positionen und übte Kritik an den Machtverhältnissen. Die Singularität dieser Gruppe wird unter dem Aspekt der Verweigerung analysiert.

Entrées d'index



Mots-clés : féminisme, lutte armée, pouvoir, hiérarchie

Chronologique : 1960-1994

Schlagwörter: Feminismus, bewaffneter Kampf, Herrschaft, Hierarchie

Texte intégral

- 1 Le nom du groupe armé *Rote Zora* (RZ) fait référence au roman de jeunesse de renommée internationale publié en 1941 *Die rote Zora und ihre Bande* de l'écrivain juif allemand Kurt Held alors exilé en Suisse. Il s'inspira pour cette histoire d'un de ses voyages en Yougoslavie lors duquel il fit la connaissance d'une bande d'adolescents vivant en marge de la société et dont Zora était la chef. La bande avait élu domicile dans les ruines d'un château où elle préparait des mauvais tours aux habitants de la ville qui les méprisaient. Sur le modèle de l'histoire de Kurt Held d'un Robin des Bois féminin et nourri par l'imaginaire d'une masse de « bandites », les RZ voulaient affirmer leur droit de combattre en bande pour « [leur] dignité, [leur] liberté et [leur] humanité »¹ (EC : 80). Actives de 1975 à 1994 en République fédérale d'Allemagne, les RZ étaient organisées en non-mixité *FrauenLesben* (femmes/lesbiennes). Cette expression était couramment utilisée dans les années 1970 en RFA (Karcher, 2017 : 19) pour mettre en évidence la spécificité de l'identité lesbienne par rapport à celle des femmes hétérosexuelles. Il est possible que l'orientation sexuelle ait eu une influence quant au refus de la mixité chez certaines membres. Le groupe étaient en effet composé de différents profils : « certaines femmes sont lesbiennes, d'autres aiment les hommes » (EC : 79)². Dans « *Mili's Tanz auf dem Eis* », les RZ avouent ne pas être satisfaites de l'expression de *FrauenLesben* qui ne rend pas compte de la complexité de la situation, mais qu'elles continuent cependant d'utiliser faute d'en avoir trouver une plus appropriée.
 - 2 Fruit d'influences multiples, les RZ s'inscrivent d'une part dans la continuité du nouveau mouvement féministe qui se développa dans les années 1960 en marge des protestations contre le réarmement nucléaire mais qui ne prit réellement d'ampleur qu'au cours de la campagne pour le droit à l'avortement dans les années 1970 (Gerhard, 2011 ; Ottomeyer-Hervieu, 1995) ; et d'autre part dans la lignée des Cellules Révolutionnaires (*Revolutionäre Zellen*), troisième groupe armé à faire son apparition en RFA après la Fraction Armée Rouge et le Mouvement du 2 Juin, eux-mêmes héritiers du mouvement étudiant. Les initiales *RZ* communes aux deux organisations, *Revolutionäre Zellen* et *Rote Zora*, sont l'expression d'« une même conception de construction de structures illégales et d'un réseau qui [est] en dehors du contrôle par l'appareil d'État » (EC : 80). Plusieurs membres des RZ firent en effet d'abord partie de l'organisation mixte des Cellules Révolutionnaires (CR) avant de s'en éloigner progressivement tout en restant fidèles à ces conceptions organisationnelles et en réalisant conjointement des actions.
 - 3 Les 3 et 4 mars 1975, deux actions furent revendiquées par des femmes des CR : la cathédrale de Bamberg dans la très catholique Bavière fut incendiée pour dénoncer le rôle de l'Église dans l'oppression des femmes, puis une bombe fut déposée au tribunal constitutionnel de Karlsruhe où se déroulaient des pourparlers quant au §218 relatif au droit à l'avortement. Dans son ouvrage « *Sisters in Arms* », Katharina Karcher évoque cet épisode comme la première traduction en acte du slogan féministe « Le personnel est politique » dans la mesure où c'est en leurs propres noms qu'elles passèrent à l'action (Karcher, 2017 : 78). L'adoption du nom *Rote Zora* en avril 1977, qui officialisa la création du groupe, témoigne de la volonté d'organisation en non-mixité et de divergences politiques avec des membres des CR.
-  Ce n'est pas tant l'utilisation de la violence comme outil politique, alors légion dans les groupes armés révolutionnaires en RFA, mais plutôt le choix affirmé d'une

organisation en non-mixité qui fait du groupe des RZ une figure singulière dans le paysage politique de l'époque. On peut ainsi se demander comment s'est construite cette pratique féministe radicale et dans quelle mesure les RZ sont le produit de refus multiples.

- 5 Alors qu'il existe un grand nombre de publications scientifiques traitant de la Fraction Armée Rouge et du terrorisme allemand des années 1970, les RZ sont peu étudiées et aucun ouvrage en français ne leur a encore été dédié. Loin de prétendre combler ce vide, cet article propose une introduction à leur histoire à travers la notion du refus. Je m'intéresserai d'abord aux raisons qui les ont conduites à s'éloigner des CR, autrement dit au refus de l'organisation mixte. Puis, j'étudierai leur refus de la politique légale qui les détourna du mouvement féministe. Enfin, j'examinerai les outils théoriques développés par les RZ quant à la notion de pouvoir.

Refus de la mixité

- 6 Le refus de s'organiser en mixité résulte de différends politiques autant théoriques que pratiques au sein de l'organisation. La relation entre les CR et les RZ ne peut cependant être restituée dans toute sa complexité dans le cadre d'un article. Je me contenterai ici de revenir sur la première étape de cette histoire qui mena à la formation des RZ. Le premier attentat des CR eut lieu en 1973. Solidaires du peuple chilien opprimé, les membres des CR cibèrent la multinationale américaine ITT, *International Telephone & Telegraphic*, rendue responsable de la prise de pouvoir de Pinochet. Les CR épousaient plusieurs causes politiques telles que l'anti-impérialisme, l'antiaméricanisme, l'antisémitisme et prônaient la solidarité avec les combats des travailleurs, des jeunes et des femmes. Selon le Ministère public fédéral, les CR « auraient commis 186 attentats en 22 ans, pour la plupart non élucidés, contre des administrations, des entreprises et des installations militaires ». (Kraushaar, 2008 : 105) Leur programme fut rendu public à l'occasion de la première parution de leur journal « *Revolutionärer Zorn* » en mai 1975 (*Die Früchte des Zorns* : 88)³. Il semble cependant que toutes ces causes n'aient pas bénéficié d'une attention identique. En effet, alors que le féminisme apparaissait au même titre que l'anti-capitalisme dans les projets initiaux, une distinction entre théorie et pratique émergea, comme le rapportent *a posteriori* les RZ dans « *Mili's Tanz auf dem Eis* » où elles évoquent des difficultés quant à la réalisation d'actions féministes au sein des CR :

« So lange wir nicht in der Lage waren, in diesen Kämpfen auch Ansätze von Frauenbefreiung zu sehen bzw. sie direkt in antipatriarchale Kämpfe zu wenden, mußten wir uns ständig entscheiden, ob wir zugunsten einer aktuellen Beteiligung an diesen Kämpfen die Verfolgung unserer Fraueninteressen und die Entwicklung eines feministischen Widerstands hintanstellen sollten. Diese Überlegungen trugen zur späteren Trennung von den RZ bei »⁴.

- 7 L'absence, ou du moins l'insuffisance, de considérations féministes dans le processus révolutionnaire global⁵ conduisit à un phénomène de spécialisation, *frauenspezifisch*, les luttes pour les femmes étant menées par les femmes, ce qui reproduisait l'apparence d'une division des tâches. Le travail révolutionnaire n'était plus le résultat d'une collaboration mais devint parcellaire et une hiérarchie s'institua parmi les objectifs politiques ne laissant au féminisme qu'une place périphérique. Ce processus de spécialisation fut objet de controverse quant aux limites de la coopération avec les hommes : « *Die zermürbenden, nie enden wollenden Streitereien, in denen wir begreiflich zu machen und durchzusetzen versuchten, daß Frauenkampf kein*



Teilbereichskampf sein kann, sondern daß die Befreiung vom Patriarchat grundlegend für jede Befreiung ist »⁶. Il s'agissait de déterminer si cette coopération ne paralysait pas davantage leurs luttes qu'elle ne les renforçait. De nouvelles recrues, qui souhaitaient s'organiser principalement autour de problématiques féministes, mirent en avant les efforts et l'énergie déployés par les femmes au sein de l'organisation – semblait-il en vain – pour faire du féminisme une partie intégrante des objectifs politiques et ces remarques conduisirent les RZ à prendre leur distance avec les CR. Ce phénomène illustre l'analyse développée par Christine Delphy selon laquelle l'oppression des femmes est considérée « comme une conséquence secondaire à (et dérivée de) la lutte des classes telle qu'elle est définie actuellement – c'est-à-dire de la seule oppression des prolétaires par le capital » (Delphy, 2009 : 33). Christine Delphy évoque des problématiques similaires en France dans les années 1970 : « J'essayais de fonder en théorie qu'il n'y avait pas de hiérarchie des luttes. [...] À ce moment-là, le paradigme marxiste était tout-puissant. Le capitalisme était considéré comme le système englobant, celui qui définit les changements et détermine la périodisation historique. » (Giraud, 2004 : 121) Bien que la traditionnelle répartition du travail révolutionnaire, entendue comme les femmes responsables de l'infrastructure et les hommes des actions, fut dépassée au sein des CR, les revendications féministes ne furent pas prises en compte au même titre que les autres. Ce phénomène conduisit au refus de la mixité chez certaines des membres des CR et constitua la première étape de la trajectoire d'éloignement des RZ. D'autres discussions et fractures eurent lieu plus tard entre les deux organisations notamment en 1984 où les RZ souhaitèrent se distancier davantage notamment d'un point de vue pratique.

Refus de la légalité

- 8 Ce refus de la mixité aurait pu amener les membres féminins des CR à se tourner vers le mouvement féministe avec qui elles partageaient plusieurs revendications (droit à l'avortement, droit de disposer de son corps, etc.). Bien que sensibles à des problématiques analogues, elles ne souhaitèrent toutefois pas se cantonner aux pratiques politiques du mouvement féministe qui se dirigeait alors sur le chemin d'une « nouvelle intériorité » et vers la quête d'un « bonheur subjectif », délaissant la « force explosive » qui avait été la sienne à la sortie du mouvement étudiant. L'« Automne allemand » de 1977, lors duquel la République fédérale d'Allemagne fut le théâtre d'événements violents⁷, entraîna plusieurs recompositions au sein de la gauche allemande et conduisit à une polarisation du mouvement des femmes tel que le décrit Alice Schwarzer, féministe allemande proche du MLF français, dans son ouvrage « *So fing es an !* » (Schwarzer, 1981 : 92). Une partie du mouvement se consacra à « la recherche du bonheur » et à l'intériorité ; d'autres employèrent leur énergie à la création d'espaces autonomes non-mixtes comme les maisons de femmes, amorçant le début d'une professionnalisation et d'une institutionnalisation du mouvement ; tandis qu'une dernière partie resta fidèle aux conceptions initiales plus offensives et en lien avec le reste de la gauche. L'organisation distincte de deux congrès à Francfort en 1978 est symptomatique des réflexions dilemmatiques alors en cours dans le mouvement féministe : l'un était intitulé « Femmes contre la répression », l'autre « La violence contre les femmes ». L'expérience de la violence ne fut ainsi pas traitée de manière globale par les militantes, c'est-à-dire autant comme expérience quotidienne, que comme résultat d'une politique dirigée par l'État. Sibylle Plogstedt, membre de l'Union socialiste allemande des étudiants (*Sozialistischer Deutscher Studentenbund*, SDS) dans les années 1960, publia en 1981 dans la revue féministe « *Courage* » - organe de



diffusion des positions autonomes du mouvement féministe fondé en 1976 en collaboration avec Sabine Zurmühl - un texte intitulé « *Ist die Gewalt in der Frauenbewegung angekommen ?* » dans lequel elle remettait en cause l'efficacité des actions violentes : « *Wenn es schon um Effektivität geht, dann ist Gewalt für mich nicht effektiv. [...] Gewalt ist eine Scheinstärke, die mehr über die Person aussagt, die sie ausübt, als über das Ziel, gegen das sich die Gewalt richtet* »⁸ (Lenz, 2008 : 278) Les RZ se posaient en contradiction avec les propos de Plogstedt, puisque selon elles seule la résistance pouvait rendre l'oppression manifeste : « *Unterdrückung wird erst sichtbar durch Widerstand. Deswegen sabotieren, boykottieren wir, fügen Schaden zu, rächen uns für erfahrene Gewalt und Erniedrigung, indem wir die Verantwortlichen angreifen* »⁹ Dans la mesure où elles considéraient l'État comme la source des violences structurelles, les RZ ne pouvaient croire en l'efficacité d'une pratique politique légale : « *Der legale Weg ist nicht ausreichend, denn die gewöhnlichen Unterdrückungs- und Gewaltstrukturen sind ja die Legalität* »¹⁰. Les RZ eurent donc recours à la violence (incendie, utilisation d'explosif, etc.) pour mener une lutte contre les expressions et symboles du pouvoir. Bien que s'en distanciant théoriquement et reniant l'idée d'une prise de pouvoir, elles pratiquèrent une sorte de guérilla urbaine dénuée de velléités guerrières. L'intégrité physique n'était jamais mise en danger lors de leurs actions. Les RZ ciblaient des lieux de pouvoir comme des entreprises, des laboratoires ou des voitures appartenant à des individus personnifiant « la stratégie des impérialistes de contrôler l'utérus des femmes » comme le Docteur Hans-Joachim Lindemman, médecin-chef à Hambourg et décrit comme « le spécialiste international des questions de stérilisation dans le tiers-monde », dont le véhicule fut incendié en 1983 (EC : 123). Les RZ expliquent par ailleurs avoir écarté certaines actions en raison d'un danger trop important (EC : 91), et constituent, de fait, la seule organisation de lutte armée à n'avoir fait aucune victime.

- 9 Outre cet aspect relatif à la pratique politique, les RZ reprochaient au mouvement féministe son manque de conscience globale des oppressions. Elles souhaitaient insister au contraire sur la diversité des combats féministes : « *Es gibt nicht den einen und reinen Frauenkampf, sondern viele Formen von Frauenkämpfen und in jedem einzelnen sind immer mehrere Elemente in Bewegung, neben der Geschlechterfrage die Klassenlage, die Nationalität, die konkrete Situation* »¹¹. Ulrike Meinhof, membre de la Fraction Armée Rouge, partageait également ce constat : « Il est vrai que, dans un premier temps, les femmes doivent se libérer de l'oppression de l'homme, de la famille, de la culture, et ensuite lutter pour la libération des classes. Mais, en Allemagne, le mouvement des femmes s'en tient à la première phase, prétextant que le reste n'est pas de son ressort et sort du cadre du travail des femmes (travail des femmes et des femmes seulement) elles prennent part à la lutte des sexes, des races..., et se coupent de la lutte des classes. » (Meinhof, 1977 : 209) Les RZ recouraient à ce qu'on appellerait aujourd'hui une analyse intersectionnelle des dominations et, conscientes de leurs privilèges blancs (Bilge, 2009), réfléchissaient à leur place dans les luttes féministes internationales : « *Wir kämpfen nicht für die Frauen in den Ländern der Peripherie, sondern mit ihnen.* »¹² Elles ne voulaient pas se battre pour l'émancipation des autres selon leur propre schéma de pensée et de lutte mais souhaitaient apporter un soutien à leurs combats. L'action réalisée contre la société Adler en juin 1987 est en ce sens caractéristique : suite à une grève de neuf jours pour de meilleures conditions de travail, les ouvrières grévistes de l'entreprise *Flair Fashion* en Corée du Sud furent victimes de répression (licenciement, arrestation etc.). En guise de soutien et en réponse à leur demande d'aide, les RZ incendièrent plusieurs magasins de la firme en RFA ainsi que son siège social à Haibach. La société Adler finit par céder aux revendications de ses ouvrières, ce qui constitua aux yeux des RZ une victoire significative dans l'histoire de la



lutte armée en RFA (EC :149-156). Prenant leurs appuis autant dans le mouvement féministe, dont elles embrassaient les causes, que dans les CR pour la pratique politique et le refus d'inscrire leurs revendications dans un cadre légal, les RZ entendaient développer leurs propres pensées et pratiques politiques pour lutter contre toutes formes de pouvoir.

Refus du pouvoir

- 10 Elles développèrent en ce sens une critique féministe du pouvoir - *HERRschaft* en allemand. La racine *Herr* - monsieur, seigneur (aussi religieux) et maître - noté en majuscule dans « *Mili's Tanz* » - souligne le lien entre pouvoir et sexe masculin (Dworkin, 2006) ainsi que le caractère systémique de l'oppression patriarcale tout en l'inscrivant dans un processus historique. Opposées à la mystification de la lutte armée et au concept de guérilla urbaine puisque celle-ci n'aurait selon elles qu'un seul objectif - la prise du pouvoir par l'usage de la force militaire -, les RZ affichaient une position antimilitariste. A leurs yeux, la notion de pouvoir était intrinsèque aux formations militaires et elles ne souhaitaient pas participer à une hiérarchisation des formes de lutte qui donnerait la primauté à la lutte armée. Il leur paraissait plus important d'encourager les femmes à la création de cellules analogues afin qu'elles se réapproprient leur mode d'action :

« *Dieser Einsatz, verbunden mit der Entscheidung für "bewaffneten Kampf" wird oft als revolutionäres Handeln per se mystifiziert. Die Kampfform an sich als besonders radikal zu sehen. losgelöst vom Inhalt, arbeitet einer Mystifizierung von Gewalt zu, die mit der herrschenden Definition von Gewalt nicht bricht.* »¹³

- 11 Dans la même dynamique que ces réflexions sur la notion de *HERRschaft* et de pouvoir en général, les RZ utilisèrent le terme de *Gegenmacht* (contre-pouvoir) pour caractériser la violence dont elles faisaient usage : « *In Abgrenzung von herrschender Macht haben wir den Begriff « Gegenmacht » benutzt, der den Kampf gegen die patriarchale Macht meint* »¹⁴. Cette violence n'avait pas pour but de conquérir le pouvoir mais plutôt de le détruire. Le terme de *Macht* n'est dès lors utilisé que pour caractériser des rapports de pouvoir jugés comme devant être détruits par l'usage du *Gegenmacht*. Contre la conquête du pouvoir (*Machteroberung*), elles prônaient son remplacement (*Machtersetzung*) et définissaient les cibles en conséquence : « *Angriffsziele nicht nach politisch-militärischen Kategorien zu wählen ; eigene interne Machtstrukturen zu bekämpfen ; hierarchische Strukturen aufgrund sogenannter "politischen Notwendigkeiten" nicht zu akzeptieren* »¹⁵. La violence dont elles faisaient usage était à leurs yeux défensive, participant d'une légitime défense. Il s'agissait pour les RZ de rendre elles-mêmes justice, fidèles à l'esprit d'un Robin des Bois au féminin. Leurs actions ne devaient dès lors pas être perçues comme des manifestations de leur pouvoir mais plutôt comme le désir de le circonscrire.

- 12 Refusant de se restreindre aux questions féministes, les RZ développèrent autant une théorie qu'une pratique politique liées à leurs héritages politiques pluriels. Au-delà des reproches spécifiques adressés à ces groupes distincts, c'est contre toutes formes de pouvoir qu'elles se hissèrent : « *Gewalt gegen Frauen nicht als Ausnahme, sondern als durchgängiges HERRschaftsprinzip zu begreifen, hat zu der Erkenntnis geführt, daß der Kampf gegen persönlich erfahrene sexistische Gewalt nicht zu trennen ist vom Kampf gegen jede Gewalt des Systems.* »¹⁶ Les RZ réifièrent leurs refus à travers la destruction, car, selon elles, « la libération est en lien avec la destruction » et perpétuèrent par leur existence même le « Grand Refus » formulé par Marcuse dans les



années 1960 lors du mouvement étudiant, c'est-à-dire « le refus de tous les mythes qui servent l'oppression, c'est le refus des désespérés, de ceux qui rêvent d'une libération ici et maintenant et qui refusent en bloc le système » (Palmier, 1973 : 574).

13 La vague de répression de 1987 (*Aktion Zobel*), lors de laquelle Ingrid Strobl et Ulla P., toutes deux journalistes féministes, furent arrêtées pour complicité, obligea les RZ à se faire discrètes pendant quelques années. Ce temps fut mis à profit pour revenir sur leurs expériences, dont elles rendent compte dans « *Mili's Tanz auf dem Eis* » (« La danse des militantes sur la glace »), publié en 1993, avant qu'elles ne revendiquent leurs derniers attentats : l'un en 1994, contre Weigl-MEIGO (société qui fournissait à la place d'une aide financière des colis alimentaires aux réfugiés) ; l'autre, en 1995, contre un chantier naval construisant des navires de guerre destinés à l'armée turque.

Bibliographie

Sources

« *Wie Vieh...Die Untergrundgruppe „Rote Zora“ kämpft mit Bombenanschlägen gegen Frauenhändler.* » *Der Spiegel*, 1983.38.

« Flambieren, demolieren », *Der Spiegel*, 1987.35, p. 82.

« Widerstand ist möglich : die Rote Zora über ihr Selbstverständnis. », *EMMA*, 1984.6, pp. 39-41.

Textes des *Rote Zora* et Cellules Révolutionnaires : freilassung.de

Bergmann, Uwe, Rudi Dutschke, Wolfgang Lefèvre et Bernd Rabehl (1968) : *La révolte des étudiants allemands*. Paris (Gallimard).

Collectif : *En Catimini... - Histoire et communiqués des Rote Zora* (littérature grise).

Collectif (1993) : *Die Früchte des Zorns - Texte und Materialien zur Geschichte der Revolutionären Zellen und der Roten Zora*. Berlin (Edition ID-Archiv).

Klein, Hans-Joachim(1980) : *La mort mercenaire : témoignage d'un ancien terroriste ouest-allemand*. Paris (Editions du Seuil).

Meinhof, Ulrike (1977) : *Mutinerie et autres textes : déclarations et analyses des militants de la Fraction armée*. Paris (Des Femmes).

Plogstedt, Sibylle (1981) : « Ist die Gewalt in der Frauenbewegung angekommen ? », *Courage : Berliner Frauenzeitung*, 9, p. 30-35.

Schwarzer, Alice (1981) : *So fing es an ! 10 Jahre Frauenbewegung*. Cologne (Emma Frauenverlags).

Schwarzer, Alice (1999) : *So sehe ich das ! Über die Auswirkung von Macht und Gewalt auf Frauen und andere Menschen*. Cologne (Verlag Kiepenheuer).

Bibliographie

Bilge, Sirma (2009) : « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, 225.1, p. 70-88.

DOI : 10.3917/dio.225.0070

Delphy, Christine (2009) : *L'ennemi principal*. Paris (Syllepse).

Dworkin, Andrea (2006) : « Le Pouvoir », *Nouvelles Questions Féministes*, 25.3, p. 94-108.

DOI : 10.3917/nqf.253.0094

Gerhard, Ute (2011) : « Mouvements féministes et citoyenneté en Allemagne », *Cahiers du Genre*, hs 2.3, p. 45-70.

DOI : 10.3917/cdge.hs02.0045

Giraud, Véronique, Irène Jami et Yves Sintomer (2004) : « Fonder en théorie qu'il n'y a pas de hiérarchie des dominations et des luttes. Entretien avec Christine Delphy », *Mouvements*, 35.5, p. 119-131.

Held, Kurt (1941) : *Die rote Zora und ihre Bande. Eine Erzählung aus Dalmatien für die Jugend*. Aarau (Verlag Sauerländer).

Karcher, Katharina (2017): *Sisters in Arms: Militant Feminisms in the Federal Republic of Germany since 1968*. New York (Berghahn Books).



DOI : 10.2307/j.ctvw04gn9

Kohser-Spohn, Christiane (1999) : *Mouvement étudiant et critique du fascisme en Allemagne dans les années 1960*. Paris (L'Harmattan).

Kraushaar, Wolfgang (2008) : « A l'ombre de la fraction armée rouge, - Genèse des Cellules révolutionnaires », in : Gargiolo, Gius et Otmar Seul, dir. : *Terrorismes : l'Italie et l'Allemagne à l'épreuve des années de plomb (1970 – 1980)*. Paris (Michel Houdiard Editeur).

Marcuse, Herbert (2008) : *Tolérance répressive ; suivi de Quelques conséquences sociales de la technologie moderne*. Paris (Edition Homnisphères).

Lenz, Ilse (2008) : *Die Neue Frauenbewegung in Deutschland*. Wiesbaden (VS Verlag).

DOI : 10.1007/978-3-531-92594-3

Ottomeyer-Hervieu (1995) : « L'avortement en RFA », *Les cahiers du CEDREF*, 4-5, p. 103-109.

DOI : 10.4000/cedref.299

Palmier, Jean-Michel (1973) : *Herbert Marcuse et la nouvelle gauche*. Paris (P. Belfond).

Trat, Josette (2006) : « La responsable féministe, la 'mauvaise tête' dans les organisations mixtes », *Cahiers du Genre*, hs 1.3, p. 143-158.

DOI : 10.3917/cdge.hs01.0143

Steiner, Anne et Loïc Debray (2006) : *RAF. Guérilla urbaine en Europe occidentale*. Montreuil (L'Échappée).

Notes

1 Certains textes des RZ sont publiés en français et disponibles sur le site <https://encatiminirotezora.wordpress.com>. Une version papier de ces textes est également disponible : *En catimini... - Histoire et communiqués des Rote Zora*. Cet ouvrage, autoédité, est notamment consultable à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine. J'utiliserai l'abréviation EC pour y faire référence par la suite. D'autres textes, en allemand, sont disponibles sur le site www.freilassung.de.

2 Interview des RZ, « La résistance est possible », *EMMA*, 1984, n° 6, p. 39-41.

3 Compte tenu de leur organisation en plusieurs cellules autonomes, les CR se révèlent assez hétérogènes en comparaison de la Fraction Armée Rouge qui possédait une forte identité incarnée entre autres par les membres de la première génération. La réalisation du journal publié de 1975 à 1986 permit une certaine coordination théorique des différentes cellules, l'initiative des actions était toutefois laissée à chacune d'entre-elles.

4 « Tant que nous n'étions pas en mesure de trouver aussi dans ces luttes des approches d'une libération des femmes, ou au contraire de nous tourner directement vers les luttes anti-patriarcales, nous devons constamment décider si nous devons placer la poursuite de nos intérêts de femmes et le développement d'une résistance féministe en faveur d'une participation à ces luttes. Ces réflexions ont contribué à la séparation ultérieure des RZ. » EC : 44

5 « Parfois des hommes – qui d'autre part transforment leur rupture radicale d'avec le système en pratique conséquente sont loin, et c'est alarmant, de réaliser ce que signifie la lutte anti-sexiste et quelle signification elle a pour une perspective sociale-révolutionnaire. » EC : 84

6 « Les querelles usées, sans fin, dans lesquelles nous avons essayé de faire comprendre et d'imposer que la lutte des femmes ne peut pas être une lutte de secteur, mais que se libérer du patriarcat est fondamental pour chaque libération » EC : 44

7 Le 5 septembre, Hans-Martin Schleyer, président du patronat, est kidnappé par un commando de la RAF à Cologne. Le 13 octobre, le vol 181 de la Lufhansa est détourné. Les auteurs de ces deux actions réclament la libération des prisonniers de la RAF emprisonnés à Stammheim. Le gouvernement refuse de céder. Dans la nuit du 17 au 18 octobre, Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe sont retrouvés mort dans leurs cellules (Steiner, Debray, 2006 : 39-78).

8 « Si c'est d'efficacité dont il s'agit, la violence n'est pour moi pas effective. [...] La violence est une puissance feinte qui en dit plus sur la personne qui en use que sur l'objet contre lequel elle se dirige. » Trad.pers. Cf. Plogstedt, Sibylle (1981) : « Ist die Gewalt in der Frauenbewegung angekommen ? », *Courage : Berliner Frauenzeitung*, 9, p. 30-35.

9 « L'oppression n'est reconnue que lorsqu'il y a résistance. C'est pour cela que nous sabotons, boycottons, endommageons, et nous vengeons des violences et humiliations subies en attaquant ceux qui en sont responsables. » EC : 87



10 « La voie légale n'est pas suffisante, parce que généralement les structures de la violence sont légales. » EC :86.

11 « Il n'y a pas de lutte féministe unique et exclusive, mais plusieurs formes de luttes et, à l'intérieur de chacune, il y a toujours plusieurs éléments en mouvement : outre les rapports de sexes, il y a les rapports de classes, la nationalité, la situation concrète. » EC : 63.

12 « Nous ne combattons pas pour les femmes dans les pays de la périphérie, nous combattons avec elles » EC : 83.

13 « Cet engagement dans la « lutte armée » devient souvent mystifié comme action révolutionnaire *per se*. Considérer comme particulièrement radicale la forme de lutte en soi, séparée du fond, engendre une mystification de la violence qui ne rompt pas avec sa définition dominante. » EC : 41

14 « Afin de le distinguer du pouvoir dominant, nous avons utilisé le terme de contre-pouvoir qui signifie le combat contre le pouvoir patriarcal. » Cf. « Mili's Tanz »

15 « ne pas choisir des objets des attaques selon leurs catégories politico-militaires ; combattre nos propres structures du pouvoir ; ne pas accepter de structures hiérarchiques sous le prétexte d'une prétendue « nécessité politique ». » Cf. « Mili's Tanz »

16 « Comprendre que la violence contre les femmes n'est pas une exception mais un principe général de la domination des hommes a permis de reconnaître que la lutte contre la violence sexiste expérimentée personnellement est indissociable de la lutte contre chaque forme de violence du système. » EC : 69

Pour citer cet article

Référence électronique

Pauline Corre, « Refus radical et pratique féministe : les *Rote Zora* », *Trajectoires* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 20 février 2018, consulté le 07 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/2627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.2627>

Auteur

Pauline Corre

pauline.corre.gloanec@gmail.com, doctorante en Études germaniques, Sorbonne Université

Articles du même auteur

Appel à la violence. Théorie et pratique de la violence dans la culture politique de la RFA des années 1960 aux années 1970 [Texte intégral]

Thèse de doctorat en études germaniques, soutenue le 02 décembre 2023 à Sorbonne université, sous la direction de Gérard Raulet

Paru dans *Trajectoires*, 17 | 2024

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

